

J'étais la plus heureuse des mariées, en tout cas ce jour-là d'Hélène Abram

Explicitant son art poétique, Hélène Abram notait au sujet de *Reconstitution*, son précédent court métrage : "Reconstituer, certes, mais à la première personne. J'ai donc choisi de décoller l'image du son, et de ne pas faire du scénario le programme du tournage" (conversation avec la cinéaste). Ce film, qui ne comportait aucune image d'individu, narrait deux histoires familiales situées à dix ans de distance. Il ne montrait, à l'image, que des lieux et des objets, montés et organisés par des plans plus ou moins longs et des cadrages multiples, figurant en creux la place supposée des protagonistes. Un repas était signalé, par exemple, par des plans de verres (vides ou pleins), des chaises, des couverts... Tandis qu'une voix off énonçait les vicissitudes des protagonistes et leurs rapports plus ou moins conflictuels.

Hélène Abram aime, entre autres, les œuvres d'Antonioni, de Duras et *La jetée* de Chris Marker. Si je signale cela, ce n'est pas tant pour affirmer que l'on en retrouverait des éléments dans *J'étais la plus heureuse des mariées, en tout cas ce jour-là*, mais pour susciter quelques pistes de lecture.

Ce court métrage se compose de deux brèves séquences filmées dans un beau noir et blanc. L'accueil, par la mariée (Anne-Dorothee Fleuret) de ses invités, en extérieur, par une rayonnante journée ensoleillée, suivi d'une autre séquence filmée apparemment dans un restaurant où la jeune femme accomplit quelques facéties : elle traverse la salle les yeux bandés, se livre à un jeu de pancartes avec un invité (son mari ?)... Du moins, peut-on imaginer que dans un film de fiction, ces séquences auraient ce sens-là. Or, il s'agit d'images documentaires filmées par Hélène Abram lors du vrai mariage d'Anne-Dorothee Fleuret qui narre, plusieurs années après les faits qu'on entend, ce conte désenchanté. Elle n'a toutefois jamais vu les images que la cinéaste recompose seule.

Des fragments de ces séquences sont repris de nombreuses fois, au ralenti, en accéléré, en répétant plusieurs fois un geste, en s'attardant sur un détail. Le traitement des "actants" s'avère identique à celui des lieux et objets de *Reconstitution* : ils figurent, en creux, des éléments épars d'une mémoire qui a du mal à sédimenter des images, et surtout les bonnes images ! Mais ce travail est d'ordre à la fois esthétique et documentaire. Hélène Abram retravaille, de manière purement plastique, son matériau. Ces éléments épars, répétitifs, presque abstraits sont unis par une voix off qui raconte, sur une période de plusieurs années, la rencontre de l'"héroïne" avec un homme, la naissance de leur amour, l'instillation d'un malaise relationnel dès les débuts d'un bonheur chancelant (indécision de l'homme, peur de laisser libre cours à ses sentiments), et toujours remis en cause.

Les deux séries d'images sont des reflets de moments d'allégresse et de malaise qui, à la fin, alors que la mariée se trouve dans la plus profonde solitude, atteignent, par opposition entre ce que l'on voit et ce que l'on entend, à de très vibrants moments d'angoisse. **Raphaël Bassan**

J'étais la plus heureuse des mariées, en tout cas ce jour-là, 2006, Beta SP, noir et blanc, 12 mn 30.

Réalisation, scénario, image, son, montage, mixage et production : Hélène Abram. Interprétation et voix : Anne-Dorothee Fleuret.

Résistance aux tremblements d'Olivier Hems



© Valérie Teppé.

Résistance aux tremblements d'Olivier Hems, réunissant les deux comédiens Esther Gorintin et Bernard Blancan, constituait le seul court métrage français en compétition officielle. Produit par Les Films au long cours, ce film a de quoi surprendre tant il cultive la douceur à l'égard de ses personnages ainsi que les bons sentiments tout au long de son scénario. Esther Gorintin incarne une vieille dame vivant seule dans un immeuble désaffecté. Bernard Blancan joue, lui, le visiteur chaleureux, dévoué, affecté par la découverte de la vieille femme. Le film ne nous enthousiasmerait pas beaucoup plus que ça si le réalisateur n'avait pas assimilé ses personnages comme partie intégrante du décor. L'un s'évertuant à combattre le temps et l'usure, l'autre déjà installé dans l'ancre de la mort. "Pour moi, raconte le réalisateur, une vieille dame voit arriver un inconnu et elle lui donne un paquet. Dedans, lui dit-elle, il y a la mémoire d'ici-bas. Il contient des mots, des parfums, des sons. Quand tu retourneras d'où tu viens, tu leur raconteras." De ce film, on retient les images de la chevelure d'Esther Gorintin, ses yeux rentrés, son dos courbé et sa démarche mal assurée. Et le passage de Bernard Blancan, ange doté du pouvoir de discuter avec ceux de l'autre monde. La vieille dame se souvient de chaque habitant, de ses voisins, de la vie quotidienne dans la cité. Son attachement à un appartement (où tout pourtant tombe en ruine) illustre comment et combien s'élaborent une appropriation et une construction de l'identité à travers son habitat. Nous construisons tous des châteaux avec seulement quatre murs. Traversé par des fantômes, *Résistance aux tremblements* réussit, par son expression onirique de l'espace, à faire revivre la mémoire de lieux à l'abandon comme s'ils étaient habités de présence et qu'un fauteuil à bascule se cachait encore derrière leurs meurtrières murées de parpaings. **Donald James**

Résistance aux tremblements, 2007, 35 mm, couleur, 15 mn. Réalisation et scénario : Olivier Hems. Image : Olivier Chambon. Montage : Agnès Bruckert. Son : Nicolas Favre. Interprétation : Bernard Blancan, Jérôme Laguzet, Esther Gorintin, Andreeer Virgile. Production : Les Films au Long Cours.